

Littérature et médecine

- **La toute-puissance scientifique**
- **L'homme augmenté : Limites techniques ou éthiques ?**
- **L'homme et la souffrance**

Quelques pistes :

Réparer les vivants Maylis de Kerangal

La maladie de Sachs Martin Winckler

Knock ou le triomphe de la médecine Jules Romains

Le malade imaginaire Molière

Le médecin de campagne Balzac

Le docteur Pascal Zola

L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau Oliver Sacks

L'éveil Oliver Sacks

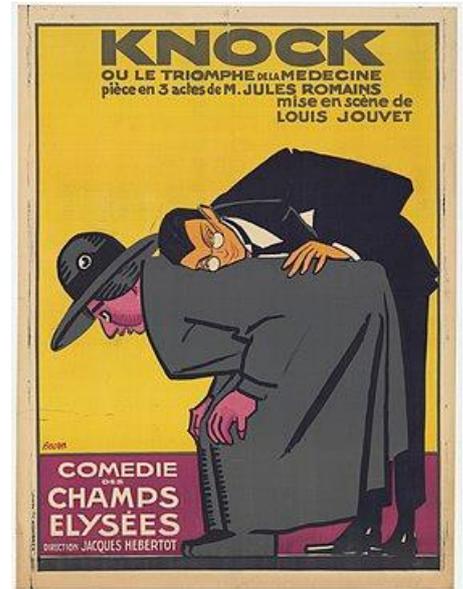
L'île du docteur Moreau H.G Wells

La peste de Camus

Voyage au bout de la nuit Louis-Ferdinand Céline

Le Lambeau Philippe Lançon

Mars Fritz Zorn



I La toute-puissance médicale : du comique au tragique

1) Le malade imaginaire (Molière)

La condamnation d'Argan par M. Purgon (transcription religieuse de la médecine : quand Molière ne peut plus attaquer la religion, il attaque la médecine).

Vénalité des médecins et des apothicaires.

2) Knock ou le triomphe de la médecine

Jules Romains (1885-1972), 1^{ère} représentation en 1923, mes Louis Jouvet, Théâtre des Champs Elysées (direction Jacques Hébertot).

« Tout homme bien portant est un malade qui s'ignore ».

Vénalité et toute-puissance de la parole.

Extrait 1 : Le tambour de la commune

<https://www.youtube.com/watch?v=Bglpy83gISs>

Extrait 2 : La dame en noir

<https://www.youtube.com/watch?v=vcbXsVjQRNE>

Le malade imaginaire (1673)

Acte III, scène 5

Argan est persuadé d'être malade. Béralde, son frère, et Toinette, sa servante, tentent de le ramener à la raison et l'ont empêché de prendre le traitement prescrit par son médecin Monsieur Purgon. Celui-ci fait irruption, indigné qu'on ait refusé son remède.

MONSIEUR PURGON, ARGAN, BÉRALDE, TOINETTE.

MONSIEUR PURGON – Je viens d'apprendre là-bas à la porte de jolies nouvelles. Qu'on se moque ici de mes ordonnances, et qu'on a fait refus de prendre le remède que j'avais prescrit.

ARGAN – Monsieur, ce n'est pas...

MONSIEUR PURGON – Voilà une hardiesse bien grande, une étrange rébellion d'un malade contre son médecin.

TOINETTE – Cela est épouvantable.

MONSIEUR PURGON – Un clystère¹ que j'avais pris plaisir à composer moi-même.

ARGAN – Ce n'est pas moi...

MONSIEUR PURGON – Inventé, et formé dans toutes les règles de l'art.

TOINETTE – Il a tort.

MONSIEUR PURGON – Et qui devait faire dans des entrailles un effet merveilleux.

ARGAN – Mon frère ?

MONSIEUR PURGON – Le renvoyer avec mépris !

ARGAN – C'est lui...

MONSIEUR PURGON – C'est une action exorbitante.

TOINETTE – Cela est vrai.

MONSIEUR PURGON – Un attentat énorme contre la médecine.

ARGAN – Il est cause...

MONSIEUR PURGON – Un crime de lèse-Faculté, qui ne se peut assez punir.

TOINETTE – Vous avez raison.

MONSIEUR PURGON – Je vous déclare que je romps commerce avec vous.

ARGAN – C'est mon frère...

MONSIEUR PURGON – Que je ne veux plus d'alliance avec vous.

TOINETTE – Vous ferez bien.

MONSIEUR PURGON – Et que pour finir toute liaison avec vous, voilà la donation que je faisais à mon neveu en faveur du mariage.

ARGAN – C'est mon frère qui a fait tout le mal.

MONSIEUR PURGON – Mépriser mon clystère ?

ARGAN – Faites-le venir, je m'en vais le prendre.

MONSIEUR PURGON – Je vous aurais tiré d'affaire avant qu'il fût peu.

TOINETTE – Il ne le mérite pas.

MONSIEUR PURGON – J'allais nettoyer votre corps, et en évacuer entièrement les mauvaises humeurs.

ARGAN – Ah, mon frère !

MONSIEUR PURGON – Et je ne voulais plus qu'une douzaine de médecines, pourvider le fond du sac.

TOINETTE – Il est indigne de vos soins.

MONSIEUR PURGON – Mais puisque vous n'avez pas voulu guérir par mes mains...

ARGAN – Ce n'est pas ma faute.

MONSIEUR PURGON – Puisque vous vous êtes soustrait de l'obéissance que l'on doit à son médecin...

TOINETTE – Cela crie vengeance.

MONSIEUR PURGON – Puisque vous vous êtes déclaré rebelle aux remèdes que je vous ordonnais...

ARGAN – Hé point du tout.

MONSIEUR PURGON – J'ai à vous dire que je vous abandonne à votre mauvaise constitution, à l'intempérie de vos entrailles, à la corruption de votre sang, à l'âcreté de votre bile, et à la féculence de vos humeurs.

TOINETTE – C'est fort bien fait.

¹ 1 Traitement médical en usage au XVII^e siècle, qui consiste en un lavement de l'intestin.

ARGAN – Mon Dieu !

MONSIEUR PURGON – Et je veux qu'avant qu'il soit quatre jours, vous deveniez dans un état incurable.

ARGAN – Ah ! miséricorde.

MONSIEUR PURGON – Que vous tombiez dans la bradypepsie².

ARGAN – Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON – De la bradypepsie, dans la dyspepsie.

ARGAN – Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON – De la dyspepsie, dans l'apepsie.

ARGAN – Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON – De l'apepsie, dans la lienterie.

ARGAN – Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON – De la lienterie, dans la dysenterie.

ARGAN – Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON – De la dysenterie, dans l'hydropisie.

ARGAN – Monsieur Purgon.

MONSIEUR PURGON – Et de l'hydropisie dans la privation de la vie, où vous aura conduit votre folie.

Question d'interprétation littéraire :

Comment Monsieur Purgon impose-t-il son autorité à Argan ?

Question de réflexion philosophique :

Le discours savant peut-il engendrer un abus de pouvoir ?



² Les maladies évoquées par Monsieur Purgon évoquent toutes des troubles du système digestif

Knock, Jules Romains, acte III, scène 3

Le docteur Parpalaid, médecin dans le village de Saint-Maurice a vendu sa clientèle (très peu nombreuse) au docteur Knock. Il revient trois mois plus tard pour constater les très nombreux « clients » du docteur Knock.

Extrait 1

LE DOCTEUR En une semaine, il a pu se trouver, dans le canton de Saint-Maurice, cent-cinquante personnes qui se soient dérangées de chez elles pour venir faire queue, en payant, à la porte du médecin ? On ne les y a pas amenées de force, ni par une contrainte quelconque ?

KNOCK Il n'y a fallu ni les gendarmes, ni la troupe.

LE DOCTEUR C'est inexplicable.

KNOCK Passons à la courbe des traitements. Début d'octobre, c'est la situation que vous me laissez ; malades en traitement régulier à domicile : 0, n'est-ce pas ? (*Parpalaid esquisse une protestation molle.*) fin octobre : 32. fin novembre : 121. Fin décembre... notre chiffre se tiendra entre 245 et 250.

LE DOCTEUR J'ai l'impression que vous abusez de ma crédulité.

KNOCK Moi, je ne trouve pas cela énorme. N'oubliez pas que le canton comprend 2 853 foyers, et là-dessus 1 502 revenus réels qui dépassent 12 000 francs.

LE DOCTEUR Quelle est cette histoire de revenus ?

KNOCK (*il se dirige vers le lavabo*). Vous ne pouvez tout de même pas imposer la charge d'un malade en permanence à une famille dont le revenu n'atteint pas douze mille francs. Ce serait abusif. Et pour les autres non plus, l'on ne saurait prévoir un régime uniforme. J'ai quatre échelons de traitements. Le plus modeste, pour les revenus de douze à vingt mille, ne comporte qu'une visite par semaine, et cinquante francs environ de frais pharmaceutiques par mois. Au sommet, le traitement de luxe, pour revenus supérieurs à cinquante mille francs, entraîne un minimum de quatre visites par semaine, et de trois cents francs par mois de frais divers : rayon X, radium, massages électriques, analyse, médication courante, etc....

LE DOCTEUR Mais comment connaissez-vous les revenus de vos clients ?

KNOCK (*il a commencé un lavage de mains minutieux*). Pas les agents du fisc, croyez-le. Et tant mieux pour moi. Alors que je dénombre 1 502 revenus supérieurs à 12 000 francs, le contrôleur de l'impôt en compte 17. Le plus gros revenu de sa liste est de 20 000. Le plus gros de la mienne, de 120 000. Nous ne concordons jamais. Il faut réfléchir que lui travaille pour l'Etat.

LE DOCTEUR Vos informations à vous, d'où viennent-elles ?

KNOCK De bien des sources. C'est un très gros travail. Presque tout mon mois d'octobre y a passé. Et je révise constamment. Regardez ceci : c'est joli, n'est-ce pas ?

LE DOCTEUR On dirait une carte du canton. Mais que signifient tous ces points rouges ?

KNOCK C'est la carte de la pénétration médicale. Chaque point rouge indique l'emplacement d'un malade régulier. Il y a un mois vous auriez vu ici une énorme tache grise : la tache des Chabrières.

LE DOCTEUR Plaît-il ?

KNOCK Oui, du nom du hameau qui en formait le centre. Mon effort des dernières semaines a porté principalement là-dessus. Aujourd'hui, la tache n'a pas disparu, mais elle est morcelée. N'est-ce pas ? On la remarque à peine. Silence.

Extrait 2

LE DOCTEUR Vous allez dire que je donne dans le rigorisme, que je coupe les cheveux en quatre. Mais, est-ce que, dans votre méthode, l'intérêt du malade n'est pas un peu subordonné à l'intérêt de médecin ?

KNOCK Docteur Parpalaid, vous oubliez qu'il y a un intérêt supérieur à ces deux-là.

LE DOCTEUR Lequel ?

KNOCK Celui de la médecine. C'est le seul dont je me préoccupe. (*Silence. Parpalaid médite.*)

À partir de ce moment et jusqu'à la fin de pièce, l'éclairage de la scène prend peu à peu les caractères de la Lumière Médicale., qui, comme on le sait, est plus riche en rayons verts et violets que la simple Lumière Terrestre...)

KNOCK Vous me donnez un canton peuplé de quelques milliers d'individus neutres, indéterminés. Mon rôle, c'est de les déterminer, de les amener à l'existence médicale. Je les mets au lit, et je regarde ce qui va pouvoir en sortir ; un tuberculeux, un névropathe, un artérioscléreux, ce qu'on voudra, mais quelqu'un, bon Dieu ! quelqu'un. Rien ne m'agace comme cet être ni chair ni poisson que vous appelez un homme bien portant.

LE DOCTEUR Vous ne pouvez cependant pas mettre tout un canton au lit !

KNOCK Cela se discuterait. Car j'ai connu, moi, cinq personnes de la même famille, malades toutes à la fois, au lit toutes à la fois, et qui se débrouillaient fort bien. Votre objection me fait penser à ces fameux économistes qui prétendaient qu'une grande guerre moderne ne pourrait pas durer plus de six semaines. La vérité, c'est que nous manquons tous d'audace, que personne, pas même moi, n'osera aller jusqu'au bout et mettre toute une population au lit, pour voir, pour voir ! Mais soit ! Je vous accorderai qu'il faut des gens bien portants, ne serait-ce que pour soigner les autres, ou former, à l'arrière des malades en activité, une espèce de réserve. Ce que je n'aime pas, c'est que la santé prenne des airs de provocation, car alors vous avouerez que c'est excessif. Nous fermons les yeux sur un certain nombre de cas, nous laissons à un certain nombre de gens leur masque de prospérité. Mais s'ils viennent ensuite se pavaner devant nous et nous faire la nique, je me fâche. C'est arrivé ici pour M. Raffalens.

LE DOCTEUR Ah ! le colosse ? Celui qui se vante de porter sa belle-mère à bras tendu ?

KNOCK Oui, il m'a défié près de trois mois... Mais ça y est.

LE DOCTEUR Quoi ?

KNOCK Il est au lit. Ses vantardises commençaient à affaiblir l'esprit médical de la population.

LE DOCTEUR Il subsiste pourtant une sérieuse difficulté.

KNOCK Laquelle ?

LE DOCTEUR Vous ne pensez qu'à la médecine... Mais le reste ? Ne craignez-vous pas qu'en généralisant l'application de vos méthodes, on n'amène un certain ralentissement des autres activités sociales dont plusieurs personnes sont, malgré tout, intéressantes ?

KNOCK Ça ne me regarde pas. Moi, je fais de la médecine.

LE DOCTEUR Il est vrai que lorsqu'il construit sa ligne de chemin de fer, l'ingénieur ne se demande pas ce qu'en pense le médecin de campagne.

KNOCK Parbleu ! (*Il remonte vers le fond de la scène et s'approche d'une fenêtre.*) Regardez un peu ici, docteur Parpalaid. Vous connaissez la vue qu'on a de cette fenêtre. Entre deux parties de billard, jadis, vous n'avez pu manquer d'y prendre garde. Tout là-bas, le mont Aligre marque les bornes du canton. Les villages de Mesclat et des Trébures s'aperçoivent à gauche ; et si, de ce côté, les maisons de Saint-Maurice, ne faisaient pas une espèce de renflement, c'est tous les hameaux de la vallée que nous aurions en enfilade. Mais vous avez dû saisir là que ces beautés naturelles, dont vous êtes friand. C'est un paysage rude, à peine humain, que vous contempriez. Aujourd'hui, je vous le donne tout imprégné de médecine, animé et parcouru par le feu souterrain de notre art. La première fois que je me suis planté ici, au lendemain de mon arrivée, je n'étais pas trop fier ; je sentais que ma présence ne pesait pas lourd. Ce vaste territoire se passait insolemment de moi et de mes pareils. Mais maintenant, j'ai autant d'aise à me trouver ici qu'à son clavier l'organiste des grandes orgues. Dans deux cent cinquante de ces maisons – il s'en faut que nous les voyons toutes à cause de l'éloignement et les feuillages- il y a deux cent cinquante chambres où quelqu'un confesse la médecine, deux cent cinquante lits où un corps étendu témoigne que la vie a un sens, et grâce à moi un sens médical. La nuit, c'est encore plus beau, car il y a les lumières. Et presque toutes les lumières sont à moi. Les non-malades dorment dans les ténèbres. Ils sont supprimés. Mais les malades ont gardé leur veilleuse ou leur lampe. Tout ce qui reste en marge de la médecine, la nuit m'en débarrasse, m'en dérobe l'agacement et le défi. Le canton fait place à une sorte de firmament dont je suis le créateur continu. Et que je ne vous parle pas des cloches. Songez que, dans quelques instants, il va sonner dix-heures, c'est la deuxième prise de température rectale, et que, dans quelques instants, deux cent cinquante thermomètres vont pénétrer à la fois...

LE DOCTEUR, lui saisissant le bras avec émotion. Mon cher confrère, j'ai quelque chose à vous proposer.

KNOCK Quoi.

LE DOCTEUR Un homme comme vous n'est pas à sa place dans un chef-lieu de canton. Il vous faut une grande ville.

KNOCK Je l'aurai, tôt ou tard.

II Le versant tragique de la médecine : en rivalité avec Dieu, le médecin et sa créature monstrueuse

La toute-puissance médicale comporte également un versant tragique : c'est le médecin qui cherche à rivaliser avec Dieu, en voulant à son tour créer un nouvel être humain.

Modèle : Frankenstein ou le Prométhée moderne de Mary Shelley (1818, traduction en français 1821).

Frankenstein, Mary Shelley, 1815

Chapitre V

Ce fut par une lugubre nuit de novembre que je contemplai mon œuvre terminée. Dans une anxiété proche de l'agonie, je rassemblai autour de moi les instruments qui devaient me permettre de faire passer l'étincelle de la vie dans la créature inerte étendue à mes pieds. Il était déjà une heure du matin ; une pluie funèbre martelait les vitres et ma bougie était presque consumée, lorsque à la lueur de cette lumière à demi éteinte, je vis s'ouvrir l'œil jaune et terne de cet être ; sa respiration pénible commença, et un mouvement convulsif agita ses membres.

Comment décrire mes émotions en présence de cette catastrophe, ou dessiner le malheureux qu'avec un labeur et des soins si infinis je m'étais forcé de former ? Ses membres étaient proportionnés entre eux, et j'avais choisi ses traits pour leur beauté. Pour leur beauté ! Grand Dieu ! Sa peau jaune couvrait à peine le tissu des muscles et des artères ; ses cheveux étaient d'un noir brillant, et abondants ; ses dents d'une blancheur de nacre ; mais ces merveilles ne produisaient qu'un contraste plus horrible avec les yeux transparents, qui semblaient presque de la même couleur que les orbites d'un blanc terne qui les encadraient, que son teint parcheminé et ses lèvres droites et noires.

Les accidents variés de la vie ne sont pas aussi sujets au changement que les sentiments humains. Depuis près de deux ans, j'avais travaillé sans relâche dans le seul but de communiquer la vie à un corps inanimé. Je m'étais privé de repos et d'hygiène. Mon désir avait été d'une ardeur immodérée, et maintenant qu'il se trouvait réalisé, la beauté du rêve s'évanouissait, une horreur et un dégoût sans bornes m'emplissaient l'âme. Incapable de supporter la vue de l'être que j'avais créé, je me précipitai hors de la pièce, et restai longtemps dans le même état d'esprit dans ma chambre, sans pouvoir goûter de sommeil. La lassitude finit par succéder à l'agitation dont j'avais auparavant souffert, et je me précipitai tout habillé sur mon lit, essayant de trouver un instant d'oubli. Mais ce fut en vain : je dormis, il est vrai, mais d'un sommeil troublé par les rêves les plus terribles. Je croyais voir Elizabeth, dans la fleur de sa santé, passer dans les rues d'Ingolstadt. Délicieusement surpris, je l'embrassais ; mais à mon premier baiser sur ses lèvres, elles revêtaient la lividité de la mort ; ses traits paraissaient changer, et il me semblait tenir en mes bras le corps de ma mère morte ; un linceul l'enveloppait, et je vis les vers du tombeau ramper dans les plis du linceul. Je tressaillis et m'éveillai dans l'horreur ; une sueur froide me couvrait le front, mes dents claquaient, tous mes membres étaient convulsés : c'est alors qu'à la lumière incertaine et jaunâtre de la lune traversant les persiennes de ma fenêtre, j'aperçus le malheureux, le misérable monstre que j'avais créé. Il soulevait le rideau du lit ; et ses yeux, s'il est permis de les appeler ainsi, étaient fixés sur moi. Ses mâchoires s'ouvraient, et il marmottait des sons inarticulés, en même temps qu'une grimace ridait ses joues. Peut-être parla-t-il, mais je n'entendis rien ; l'une de ses mains était tendue, apparemment pour me retenir, mais je m'échappai et me précipitai en bas. Je me réfugiai dans la cour de la maison que j'habitais, et j'y restai tout le reste de la nuit, faisant les cent pas dans l'agitation la plus grande, écoutant attentivement, guettant et craignant chaque son, comme s'il devait m'annoncer l'approche du cadavre démoniaque à qui j'avais donné la vie de façon si misérable.

Ah ! aucun mortel ne pourrait supporter la vue de ce visage horrible. Une momie à qui le mouvement a été rendu ne saurait être aussi hideuse. Je l'avais contemplé avant qu'il fût achevé ; il était laid, sans doute ; mais quand ses muscles et ses articulations purent se mouvoir, cela devint une chose telle que Dante lui-même n'aurait pu la concevoir.

Œuvre écrite lors d'un séjour en Suisse de Mary Shelley (1797- 1851) et de son mari (le poète Shelley) ainsi que de Lord Byron : concours d'écriture d'une œuvre d'épouvante.

Considéré comme un roman gothique.

Récits enchâssés : Robert Walton écrivant à sa sœur, ayant recueilli lors de son expédition au pôle Victor Frankenstein cherchant à échapper à sa créature.

Récit de Victor Frankenstein, mais récit aussi du monstre qui raconte à son créateur les difficultés qu'il a rencontrées après avoir été abandonné par celui-ci.

Texte: récit de la « naissance » de la créature (rappelée à la vie par le biais de l'électricité).

Comment Mary Shelley met-elle en valeur l'échec du docteur Frankenstein dans sa tentative créatrice ?

1) L'aboutissement sinistre d'un projet follement désiré

Rêve du docteur Frankenstein : « communiquer la vie à un corps inanimé ».

« Mon œuvre » : vocabulaire de l'artiste

Evocation de ses efforts ; « un labeur et des soins infinis », « j'avais travaillé sans relâche », « mon désir avait été d'une ardeur immodérée ».

Mais l'aboutissement d'un projet aussi important se fait de manière presque clandestine, dans une atmosphère lugubre et morbide.

Multiplication des éléments défavorables : la nuit de « novembre », le plus profond de la nuit « une heure du matin », la pluie qualifiée de « funèbre » et le symbole de la bougie « presque consumée » : parodie de naissance dans un environnement qui évoque la mort.

« anxiété proche de l'agonie ».

Naissance d'abord par le regard, puis le souffle, enfin le mouvement.

2) Une création ratée ?

Description de la créature :

- « œil jaune et terne » ; « yeux transparents, orbite d'un blanc terne »
- « respiration pénible »
- « peau jaune » ; « teint parcheminé »
- « cheveux noirs et brillants, abondants »
- « dents d'une blancheur de nacre »
- « lèvres droites et noires ».

Réapparition : la créature a poursuivi son créateur, ce qui est de fait le mouvement même du roman qui se poursuit jusqu'au pôle nord.

« il soulevait le rideau du lit », « ses yeux...étaient fixés sur moi », « il marmottait des sons inarticulés, en même temps qu'une grimace ridait ses joues ».

Enfant et vieillard, absence du langage.

Désignation de plus en plus négative :

« la créature inerte étendue à mes pieds »

« le malheureux »

« un corps inanimé », « l'être que j'avais créé »

« le malheureux, le misérable monstre que j'avais créé »

« le « cadavre démoniaque à qui j'avais donné la vie de façon si misérable », « ce visage horrible »

« une momie à qui le mouvement a été rendu ne saurait être aussi hideuse » (comparaison/ morbidité)

« une chose telle que Dante lui-même n'aurait pu la concevoir » (comparaison littéraire : l'évocation des Enfers dans la Divine Comédie).

3) Un créateur sans conscience

Le récit met en avant les réactions de Frankenstein, et ce qui le caractérise, ce sont ses émotions et ses sentiments toujours caractérisés par l'excès : « une ardeur immodérée », « une horreur et un dégoût sans bornes ». Ses actions sont aussi marquées par l'excès et la violence : « « je me précipitai hors de la pièce », « l'agitation dont j'avais auparavant souffert », « je me précipitai tout habillé sur mon lit », « je tressaillis et m'éveillai dans l'horreur », « je m'échappai et me précipitai en bas », « faisant les cent pas dans l'agitation la plus grande ».

Ainsi toutes ses réactions sont des réactions de fuite (hors de la pièce, dans le sommeil, hors de la chambre). S'il tente de justifier sa façon de faire (« Ah ! Aucun mortel ne pourrait supporter la vue de visage horrible ! » qui généralise un comportement personnel « Incapable de supporter la vue de l'être que j'avais créé), il n'en reste pas moins que le docteur Frankenstein apparaît peu rationnel, peu réfléchi, voire franchement irresponsable, se contentant de fuir et de rejeter la créature dont il est le « père ».

Le « rêve » apparaît dès lors comme une prémonition : il annonce la mort d'Elisabeth, sa fiancée, tuée par le monstre, mais aussi l'aboutissement du bouleversement initié par Frankenstein : il a fait revivre un mort, la jeune Elisabeth mourra « dans la fleur de sa santé ». Le « baiser » qu'il lui donne la fait mourir (la superposition à la mère ? le souvenir de la seule « création » légitime ? A vérifier).

A confronter avec le film : James Whale, 1931

<https://transmettrelecinema.com/film/frankenstein/>

Dossier élèves CNC : <https://transmettrelecinema.com/film/frankenstein/#generique>

Prolongements :

Un mythe pas mité : <https://www.youtube.com/watch?v=WSp8w9TpSms>

<https://www.youtube.com/watch?v=93m6ZJm3OOc>